

## Réparer les erreurs du passé et faire justice

Membre d'Initiatives et Changement, ami de nombreux aborigènes australiens, John Bond s'est trouvé au cœur du vaste mouvement populaire qui a fini par convaincre la classe politique australienne de souscrire à une démarche de guérison et de justice envers les « générations volées ». Secrétaire du Comité pour la Journée Nationale du pardon de 1998 à 2006, il a reçu en 2007 la médaille de l'Ordre de l'Australie pour ce travail de réconciliation. Il raconte.

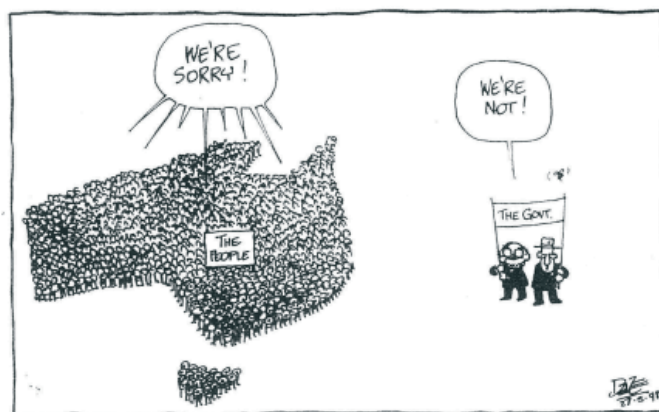
Le premier geste du nouveau Parlement australien après les élections de février dernier a été de présenter des excuses solennelles aux « générations volées » par la voix du nouveau Premier ministre, Kevin Rudd. Qui sont ces « générations volées » ? Il s'agit de dizaines de milliers d'enfants aborigènes ou métis retirés de force à leurs familles afin de les assimiler à la culture occidentale, une pratique commencée au début du 20<sup>ème</sup> siècle et qui s'est poursuivie jusque dans les années soixante-dix.

Ce geste s'était fait attendre pendant dix ans. En effet, en 1997, une enquête commissionnée par le gouvernement avait montré les dégâts effroyables causés par cette pratique. Mais au moment où la commission d'enquête publiait son rapport, un nouveau gouvernement entra en fonction. Le nouveau Premier ministre, le conservateur John Howard, avait déclaré, entre autres, pendant sa campagne électorale : « Le vent a tourné un peu trop en faveur des intérêts aborigènes, et nous allons faire machine arrière. » Il se montra aussitôt très hostile aux conclusions du rapport établi par le président de la commission d'enquête, l'ancien juge à la Cour Suprême Sir Ronald Wilson.

### Une journée du pardon pour aider les victimes du « vol » à retrouver leur dignité

Pourtant, c'était devenu un sujet de préoccupation majeur à l'échelle nationale, comme en témoignaient chaque jour les réactions des Australiens, à la radio ou dans les courriers des lecteurs des journaux. Cette mobilisation était en grande partie due aux changements d'attitude provoqués par le Conseil pour la Réconciliation Aborigène. Créé en 1990, ce conseil avait lancé des groupes de réflexion réunissant des Aborigènes et des Australiens blancs. Des centaines de groupes s'étaient constitués dans les universités, les églises et les écoles. Dans de nombreuses villes, les chefs aborigènes et les responsables politiques et économiques s'étaient rencontrés. Des dizaines de milliers d'Australiens blancs avaient ainsi entendu les témoignages directs d'Aborigènes dont ils n'avaient jusque là jamais entendu parler. Beaucoup en avaient été transformés.

Quand au juge Wilson, il avait été bouleversé par son enquête sur les générations volées. « C'était complètement différent de tout ce que j'avais fait auparavant », raconte-t-il. « Il a fallu un immense courage à tous ces gens pour révéler ce qui leur était arrivé. Nous les avons écouté parler tandis qu'ils revivaient des expériences qui avaient été enfouies profondément. Ils ne parlaient pas avec la tête, mais avec



Le peuple : « Nous sommes désolés ! »  
Le gouvernement : « Nous ne le sommes pas ! »

le cœur. Et il fallait que je leur ouvre mon cœur pour les comprendre. J'étais un homme de loi dur et pourtant, cela m'a transformé. Et si cela a pu me faire changer, cela peut aussi changer notre pays tout entier. » Il se rendit chez les gouverneurs des différents états, dans les paroisses, dans les commissariats de police, pour leur demander d'appliquer les recommandations de son rapport. Il prêcha même d'exemple, en tant qu'ancien dirigeant de l'Eglise presbytérienne. Ayant eu la douleur de découvrir que des enfants aborigènes « volés » avaient subi des agressions sexuelles dans un foyer administré par son Eglise, son Eglise et lui-même demandèrent publiquement pardon aux victimes. Le rapport proposait qu'une journée soit choisie pour permettre à tous les Australiens d'exprimer leur douleur face à ce tragique épisode, suggestion qui fut ignorée par le gouvernement. Mais Sir Ronald ne renonça pas. Il invita trente personnes pour discuter de l'organisation d'un « Sorry Day » (Journée du pardon) indépendamment du gouvernement. J'étais à cette réunion. Nous avons choisi la date du 26 mai 1998, premier anniversaire de la publication du rapport et nous avons proposé l'idée au public en disant : « La journée du pardon peut aider les victimes du « vol » à retrouver leur dignité, et cela permettra à ceux qui ont mis cette mesure à exécution - ainsi qu'à leurs successeurs - de dépasser leur sentiment de refus ou de culpabilité. » Les réactions ont de beaucoup dépassé nos espérances. Des artistes ont peint des tableaux, des musiciens ont composé des morceaux de musique, des écrivains et des auteurs dramatiques se sont mis à écrire sur cette question. Un acteur connu a lancé les « Sorry Books » (Livres d'excuses), sorte de livres d'or dans lesquels chaque citoyen pouvait écrire son mot d'excuse ou de sympathie. On a rempli de plus en plus de livres au fur et à mesure que la demande augmentait dans les bibliothèques, les conseils municipaux, les écoles. Des milliers de livres ont été ouverts et près d'un million de gens y ont inscrit des messages.

Quand le 26 mai est arrivé, il y a eu des centaines de manifestations et des rassemblements pour écouter des victimes des générations volées et leur présenter officiellement les « Livres d'excuses ». Le journal télévisé national du soir consacra plus de la moitié de ses trente minutes aux événements de la Journée du pardon et à la réponse émue des représentants aborigènes. Le gouvernement fédéral fut stupéfié par le succès de cette journée. Ne sachant pas comment réagir face à une campagne aussi massive à laquelle participaient tant de personnes qui étaient du même bord politique que lui, il choisit d'ignorer l'événement.

Les victimes des enlèvements furent profondément touchées. Pour la première fois, elles sentaient que la communauté australienne comprenait les épreuves qu'elles avaient traversées. Un grand nombre de ces victimes ont décidé de lancer le « Journey of Healing » (Chemin de guérison), en invitant tous les Australiens à agir pour la guérison des blessures du passé. Nouveau succès considérable ! L'idée du « Chemin de guérison » était : « Guérir, c'est possible. Retrouvez des membres des générations volées dans votre voisinage, faites-les parler à travers la presse ou la radio. Voyez comment vous pouvez les aider. Mettez en œuvre les recommandations du rapport. » Des milliers de personnes ont répondu et, bien souvent, la guérison s'est opérée.

Impressionné par ces développements, le Conseil pour la Réconciliation Aborigène a alors appelé à une manifestation consistant à traverser le pont du port de Sydney. Deux cent cinquante mille personnes sont venues, beaucoup portant un panneau où était inscrit « Sorry ». Ce fut la manifestation la plus importante de tous les temps en Australie. Certains ont financé le passage d'un avion au-dessus du pont qui a écrit « Sorry » dans le ciel.

Par la suite, de nombreuses autres villes et localités ont aussi organisé des marches. Environ un million de personnes y ont participé. Si de nombreuses victimes des générations volées défilèrent sous la bannière des « Chemins de guérison » à Sydney, une femme, elle, me téléphona, furieuse. Elle m'a dit qu'après ce qu'elle avait subi, aucune guérison n'était possible, et qu'elle ne se joindrait à nous



Le mot « sorry » destiné aux Aborigènes d'Australie, lors de la journée du pardon à Sydney

que si nous enlevions cette bannière. Une fois qu'elle m'eût raconté son histoire, j'ai compris. Elle avait été enlevée à sa famille à l'âge de deux ans et avait subi d'horribles sévices.

En fin de compte, elle a traversé ce pont sans nous. Le lendemain soir, elle m'a appelé : « J'ai observé les millions de gens qui sont venus et j'ai vu ce mot « sorry » dans le ciel. Soudain, j'ai senti mes larmes qui commençaient à couler et j'ai trouvé une paix que je n'avais jamais ressentie auparavant. » Nous l'avons invitée à

raconter son histoire au Ministère des Affaires aborigènes au cours de l'une des dizaines de rencontres que nous avons organisées entre les victimes des générations volées et le gouvernement. Mais la stratégie du gouvernement pour rester au pouvoir était de se concentrer sur la majorité des Australiens aux dépens des minorités. Bien souvent, les Aborigènes étaient pris comme boucs émissaires, ce qui ne faisait qu'accroître leur sentiment de révolte. Nous avons persévéré. Chaque année, à l'approche du 26 mai, nous attirions l'attention des médias sur la « Journée du Pardon ». Des Aborigènes connus nous aidaient. Le jour venu, dans tout le pays, des commémorations s'organisaient. En peu de temps, cet événement a été reconnu comme un événement national significatif.

### **« J'ai vu ce mot « sorry » dans le ciel et j'ai trouvé une paix que je n'avais jamais ressentie auparavant. »**

Petit à petit, l'attitude des membres du gouvernement a commencé à changer. L'année dernière, le ministre de la Santé a participé à la commémoration et a prononcé un discours inattendu. « L'enlèvement forcé des enfants aborigènes est un épisode dont nous avons honte à juste titre » dit-il. « L'idée selon laquelle il valait mieux pour les enfants qu'ils soient séparés de leur famille, est scandaleuse. Nous aurions dû nous en rendre compte. Maintenant nous en sommes conscients, et nous avons un devoir de réparation. » Ainsi, lorsque le nouveau Premier ministre Kevin Rudd a annoncé qu'il présenterait des excuses aux générations volées, il a réussi à convaincre l'opposition de le soutenir dans cette démarche et le vote a été unanime. Ce fut très émouvant pour les générations volées.

Le Parlement avait enfin accepté d'admettre la vérité et le gouvernement s'était engagé à améliorer radicalement les conditions sociales et la santé des Aborigènes, avec le soutien de la grande majorité des Australiens. La preuve, à Sydney, pendant la « Journée du pardon », il y avait un marchand de glaces avec sa camionnette, Luigi, qui distribuait des glaces gratuites à tout le monde. Il expliquait : « Nous aussi, les Australiens d'origine italienne, avons besoin de nous excuser. C'est ma manière de le faire. »

**John Bond**



Manifestation dans le cadre du chemin de guérison à Adelaïde